

Un atelier de faux monnayeurs du XVII^e s. à Despeñaperros (Jaén)

MICHEL DHÉNIN & DANIEL NONY

En 1966 ou 1967, un collectionneur d'objets de fouilles fit cadeau à l'un d'entre nous, à Madrid, d'un petit lot comprenant quelques monnaies, des fragments métalliques et, surtout, des rognures ou découpures de monnaies, ensemble recueilli dans une grotte du défilé de Despeñaperros (province de Jaén), sur la falaise occidentale, au-dessus de la route moderne N. IV, c'est-à-dire du côté opposé à celui de l'emplacement du célèbre sanctuaire ibérique qui a livré tant de statuettes de bronze.

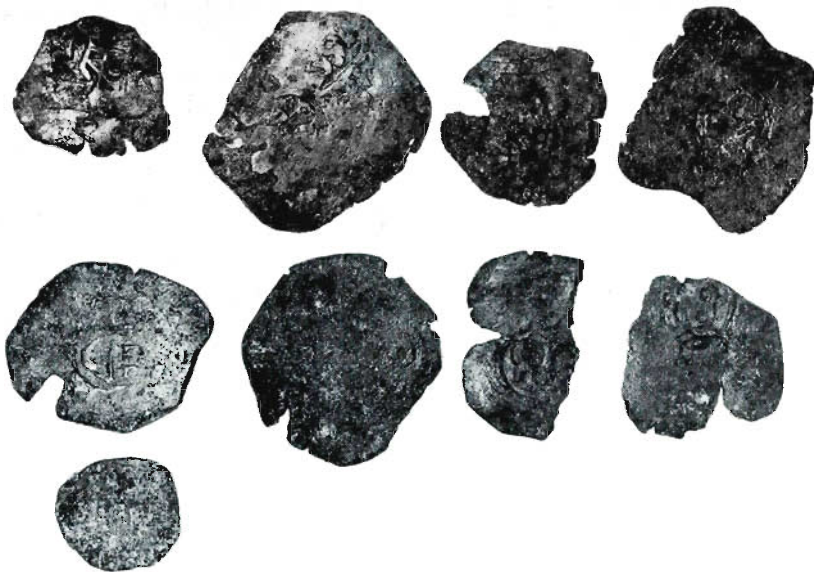
À l'examen, cette petite collection, maintenant déposée au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris, révéla qu'il s'agissait là des vestiges d'une activité de faux monnayage, probablement de la deuxième moitié du XVII^e siècle. Nous en avons dressé le catalogue dans l'espoir qu'à l'avenir des documents similaires, encore un peu rares, viendraient s'ajouter aux pièces d'archives judiciaires, aux coins monétaires conservés et aux espèces fausses elles-mêmes. Un tel dossier permettrait de dresser un tableau aussi complet que possible de cette monnaie «marginale» qu'était autrefois, dans la circulation, la fausse monnaie, singulièrement de billon, ce phénomène absolument intolérable pour les autorités politiques qui voyaient, par cette pratique, affluer dans leurs coffres des espèces de faible valeur qui n'avaient procuré à la frappe aucun bénéfice et dont la multiplication écartait des caisses royales les bonnes monnaies d'or et d'argent.

INVENTAIRE:

A) Monnaies de cuivre

1. Écu surmonté de 16(..); contremarques: 8 et 164(.).
Contremarques (VIII) MD et 16 (..).
4,43 g.
2. Contremarque PLVS.
Contremarques 165(.) et VIII.
2,77 g.

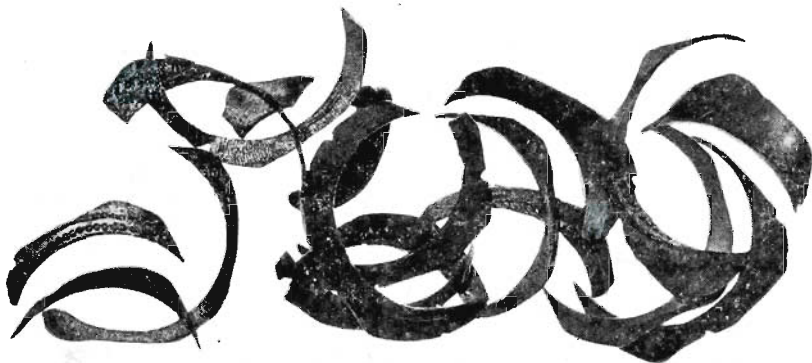
A



B



C



3. Contremarques: VIII. A. (en deux lignes) et 1655.
Contremarque 8.
6,42 g.
4. Contremarque PLVS .
Contremarque 1658.
1,42 g.
5. Contremarques 8 et V (III).A(.) (en deux lignes).
Contremarque 16(..).
3,13 g.
6. Contremarque 8.
Contremarque VIII.
3,41 g.
7. Contremarque 8.
Contremarque 8.
5,35 g.
8. Contremarque 8.
Contremarque: monogramme CPL.
6,00 g.
9. Monnaie Aghlabide indéterminable.
2,09 g.

B) *Fragments de tôle de cuivre*

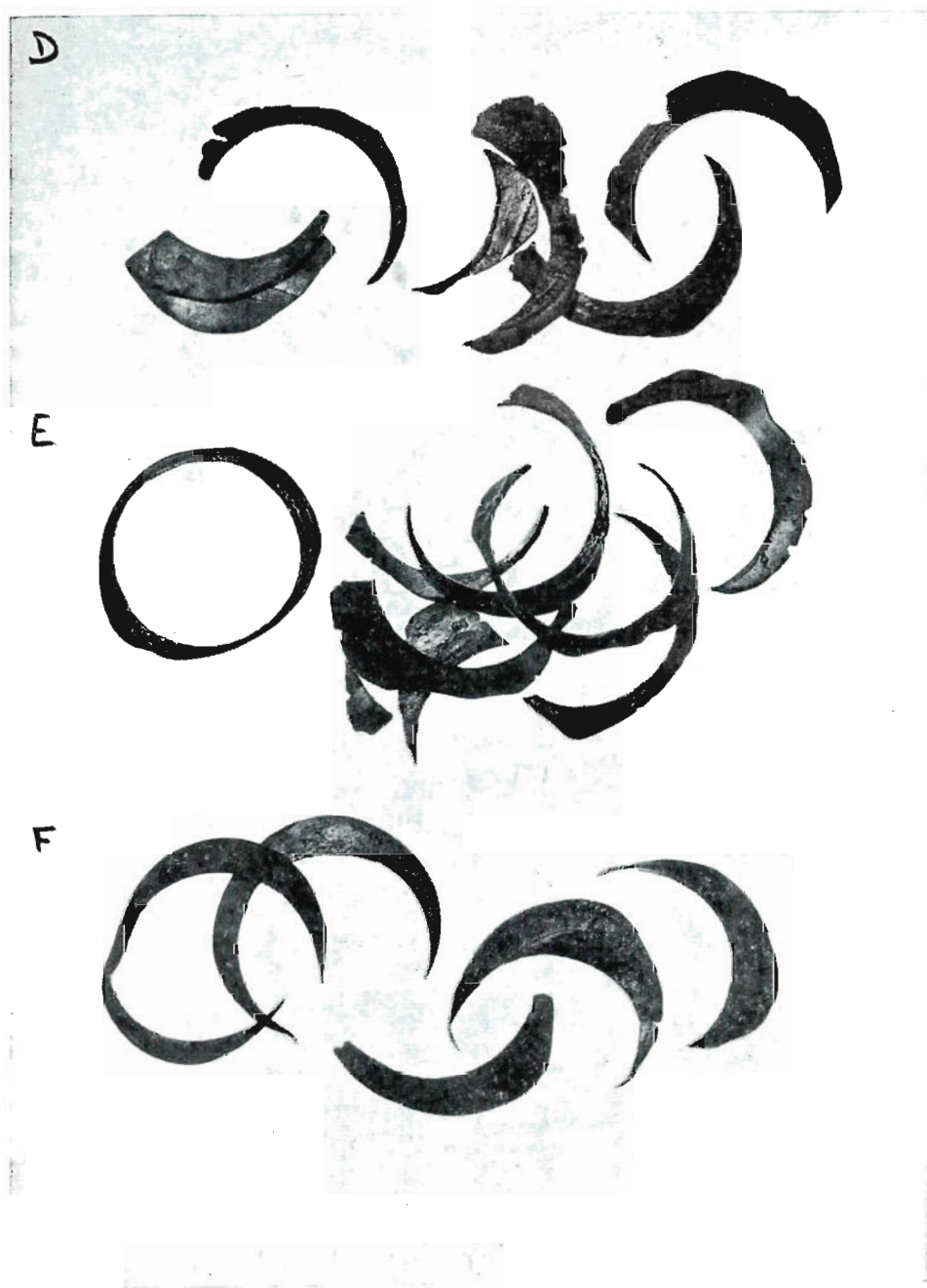
1. Fragment de forme carrée, tôle mince: 1,03 g.
2. Fragment de forme carrée, tôle épaisse: 2,86 g.
3. Fragment de forme irrégulière: 6,99 g.

C) *Découpures ne laissant voir que des grénétis ou rien*

1. 0,38 g.
 2. 0,50 g.
 3. 0,57 g.
 4. 0,76 g.
 5. 0,76 g.
 6. 0,84 g.
 7. 0,91 g.
 8. 0,99 g.
 9. 1,07 g.
 10. 1,10 g.
 11. 1,14 g.
 12. 1,16 g.
 13. 1,28 g.
 14. 1,57 g.
 15. 1,71 g.
 16. 1,95 g.
 17. 0,70 g.
 18. 0,89 g.
- (17 et 18: traces droites).

D) *Découpures laissant voir une partie du type frappé:*

1. PPVS (sommet des lettres).
Grénétis.
1,17 g.



2. S II.
Grénetis.
1,77 g.
3. Grénetis.
HISP
1,37 g.
4. Néant.
HISP.
1,97 g.
5. Néant.
ISPANI.
0,72 g.
6. Grénetis.
NIAR.
2,13 g.

E) *Découpures avec traces de deux grénetis divergents :*

1. 0,20 g.
2. 0,32 g.
3. 0,77 g.
4. 1,03 g.
5. 1,11 g.
6. 1,21 g.
7. 1,43 g. (tour complet).
8. 1,79 g.
9. 1,84 g.

F) *Découpures avec traces de l'ancien type :*

1. Néant.
SP.
1,61 g.
2. PHILIP.
REX.
1,74 g.
3. D.G.H.
Néant.
1,24 g.
4. PPVS.III.D.G.O.
AN.REGNORVM.
1,97 g (Heiss, pl. 33, 20-21).
5. Néant.
Contremarque (1) 652.
1,02 g.

G) *Fausse pièce de 16 maravédis de Philippe IV, brisée :*

PHIL(IPPVS I)III D G, tête à droite.
HISPA(NIARVM REX 1) 662., écu couronné; à droite S. Y (verticalement);
à gauche (?).
2,82 g.

Ce sont là sans nul doute les traces de l'activité d'un atelier de faux monnayeur. Comment cet artisan clandestin avait-il organisé son travail?

Tout d'abord il se procurait le métal nécessaire en retirant de la circulation des monnaies de cuivre diverses, assez anciennes et sans doute décriées, ou étrangères (A).

Ensuite il fondait ces monnaies et laminait le métal en une tôle mince qu'il découpait en forme de carrés (B), puis en rond, à la cisaille, avant de frapper le flan ainsi obtenu. Après la frappe, il découpait les monnaies fabriquées: de nombreuses découpures portent le grénétis ou des parties du type frappé (C et D).

Il semble qu'il ait employé aussi deux autres méthodes, moins classiques que celle que nous venons de décrire; en premier lieu, il a placé entre ses coins des fragments de tôle plus ou moins grands, frappant ainsi plusieurs monnaies sur une même plaque, qu'il découpait ensuite à l'emporte-pièce: c'est ainsi que l'on peut expliquer le nombre assez important de découpures portant les traces de deux grénétis divergents (E); l'utilisation de l'emporte-pièce est prouvée par une découpure formant un anneau non brisé. En second lieu il a placé entre ses coins des monnaies de récupération, telles quelles ou après martelage, si bien que l'ancien type reste encore partiellement lisible sur des découpures (F): c'est en quelque sorte le procédé qui sera utilisé officiellement en France sous le nom de *réformation*.

On peut aisément reconstituer le type des monnaies que fabriquait ce faux monnayeur, grâce à une monnaie brisée (G) et aux fragments de légendes sur certaines découpures (D). Il n'avait qu'une paire de coins, bien réalisés, au type d'une pièce de 16 maravédís de Philippe IV pour l'atelier de Séville et l'année 1662:



G

Les produits de cette fabrication illégale étaient suffisamment bien réalisés pour tromper aisément le public, qui certainement prêtait peu d'attention à la monnaie de cuivre qu'on lui rendait. Les gains de ce faux monnayeur n'étaient pourtant pas négligeables: la simple refraque de monnaies ayant courru pour 8 maravédís multipliait leur valeur par 2. Put-il exercer son lucratif labeur longtemps et sur une grande échelle? Non sans doute... mais il était loin d'être seul, et la multitude de ses semblables créa une situation monétaire inextricable dans l'Espagne de la fin du XVII^e siècle.